

Nouvelles parentalités... OÙ EN EST LE SPORT DE L'ENFANT ?

Le sport de l'enfant constitue, loin des feux de l'actualité, un enjeu de société, et pas seulement pour savoir comment préparer les futurs champions et championnes qui rafleront les médailles aux JOP de 2024. La FSGT défend et propose depuis longtemps une conception singulière de la façon de faire bouger nos plus petit-es, qui installe les pratiques sportives comme un élément essentiel dans la formation de l'individu émancipé. Soucieuse de retravailler en permanence ce vaste chantier, elle a organisé en janvier un «Séminaire enfance» à Ivry (94), mêlant réflexions et ateliers pratiques. L'occasion de faire un point et d'ouvrir des nouvelles pistes. # Par Nicolas Kssis

On peut l'avoir oublié, mais le sport n'était pas destiné originellement aux enfants.

De fait, l'actuelle extension du domaine de compétence des fédérations sportives (qui couvre la vie d'un être humain, des bébés nageurs aux pratiques seniors) constitue une sorte de révolution copernicienne de la vocation pédagogique initiale du mouvement sportif. La FSGT y a apporté une importante contribution. Surtout quand il fut question de dépasser les habitudes hygiénistes ou strictement pédagogiques, avec la valorisation en particulier du ludique et du jeu comme instruments «d'enseignement». Comme l'explique le socio-

Maurice Baquet (*) ou encore les activités du jeudi après-midi dans les clubs d'entreprises. En outre, dans de nombreuses disciplines les acteurs et actrices du sport populaire ouvrirent de nouvelles disciplines aux enfants, par exemple la lutte avec le rôle du regretté Jean Legendre, dit Jean-Jean, qui décide en 1955 d'ouvrir, au sein de l'ASG Bagnolet, le tapis aux plus petits ou l'implication de militants et militantes FSGT dans l'aventure des bébés nageurs dans les années 70 (lire l'encadré page ci-contre). Toutes ces démarches vont ensuite irriguer aussi bien sa politique internationale (en Palestine par exemple) que ses publications (cf. la série de *Mémen-*

réside dans le bouleversement profond et radical de la famille, surtout depuis les années 70. Le sociologue Gérard Neyrand, professeur à l'Université Paul Sabatier Toulouse 3, intervenant sur «les évolutions de la parentalité et l'enjeu des activités physiques et sportives (APS) pour les 0-3 ans» lors du séminaire FSGT, détaille ce point précis : «Des nouvelles parentalités ont émergé et une nouvelle parentalité au sens générique s'est construite» (in. *Soutenir et contrôler les parents. Le dispositif de parentalité*, Érès, 2011). Quelques données statistiques permettent d'en prendre conscience. Le taux de divorce est passé de 10% dans les années 1960 à 50% aujourd'hui, avec un million de familles recomposées et 20% des enfants qui vivent en résidence alternée, un fonctionnement qui ne cesse de gagner du terrain. «De fait, la vie conjugale et la vie familiale se sont dissociées», souligne le sociologue.

On peut désormais être parent sans être ensemble, l'institution du mariage n'est plus constitutive de la famille, elle peut même survenir bien après. «Pour résumer, c'est la venue de l'enfant, de plus en plus tardivement par ailleurs (10 ans plus tard que dans les années 70 pour les femmes, vers trente ans), qui fait famille», continue Gérard Neyrand. «Nous sommes tellement plongés dans cette évolution très rapide qu'on ne se rend pas compte de son importance. Auparavant la catégorisation des parents était institutionnelle, le mariage définissait la famille. Aujourd'hui, c'est souvent après dix ans de vie commune qu'on choisit d'avoir un enfant. Cette évolution a placé l'enfant au cœur de la famille, en position de centralité,

«L'enfant est au cœur de la famille, en position de centralité. Le travail des pédagogues est à repenser et évidemment aussi le sport de l'enfant.»

logue Michel Nouaille, à l'occasion du «Séminaire enfance», organisées en janvier dernier par la FSGT et son comité 94, «l'enfant et le bébé en particulier est attiré par ce qui le surprend et apprend en se posant des problèmes à résoudre». Sans l'avoir formalisé ainsi, les pionniers du sport travailliste ont mis petit à petit en place des politiques ancrées dans cette perspective pédagogique. De la sorte, dès sa naissance en décembre 1934, la fédération travailliste installe statutairement une commission, distincte de la gymnastique (longtemps seule discipline destinée aux plus jeunes), consacrée à l'enfance.

Évidemment, le véritable essor se réalisera après-guerre. En particulier à partir des années 60, que ce soit avec bien sûr l'expérience des stages

publics par le Conseil pédagogique et scientifique issu des Stages Maurice Baquet, plus récemment les livres *Des jeux, des enfants, des sports*, volume 1 et 2, et prochainement le *Guide pour des ateliers parents-bébés, l'aventure motrice de l'enfant 0-2 ans*.

Bouleversement radical de la famille

Toutefois, dans le même temps, la société française se transforme. Ce que l'on dénomme habituellement «les mœurs» n'ont pas attendu l'évolution des lois ou des pratiques associatives pour changer. De la sorte, un des processus essentiels dont il faut tenir compte, quand il s'agit de penser la place de l'enfant et son encadrement éducatif au sens large,



Apnée
(Association
parentale
nautique et
d'éveil de
l'enfant) club
bébé nageur de
Pau 2017,
Marie-Laure et
sa fille Loïse,
une maman qui
s'est aussi
engagée dans
l'animation.

BÉBÉS NAGEURS

Dans l'eau, pas sans mes parents !

Bébés nageurs (...) derrière cette appellation, se dissimulent de nombreuses conceptions pédagogiques et types de cultures sportives. Si la FSGT n'est clairement pas à l'origine de son introduction en France, elle a su en faire évoluer le sens pour l'établir en un véritable support d'émancipation populaire par la vie associative. (...) C'est à Pau que naît le Centre de natation pré-scolaire (CNPS) dédié à l'activité, avec une perspective clairement centrée sur la vie associative. Le combat est rude auprès des autorités pour faire reconnaître la nouvelle démarche qui vise à associer les parents et à initier un processus de formation ouvert à tous. (...) près d'un millier de bébés passeront par les bassins du club jusqu'en 1980, et, surtout, les parents s'investissent, se forment dans des groupes de travail. La démarche sera identique à Brest, où est fondé, dans la lignée de l'expérience paloise, le club des Bébés tritons brestois, qui tint sa première séance en janvier 1978, dans le petit bain de la piscine Foch... Comme l'expliquent aujourd'hui les Bretons, «le parent est l'animateur de l'enfant». Cette perspective prendra tout son sens à Saint-Brieuc où des mamans, désireuses de prolonger les séances aquatiques prénatales, en ne comptant que sur leurs propres forces, lancent en 1983 leurs «Bébés dans l'eau» en allant se former notamment auprès de Raymond Catteau, pédagogue reconnu de la natation notamment auprès de la FSGT. (...) Ce petit retour historique permet aussi de voir à quel point la FSGT s'inscrit dans les évolutions d'un sport français dans lequel elle joue sa petite musique et impose, à force d'imagination et de talent, ses propres harmonies. # Extrait du livre *La FSGT du sport rouge au sport populaire*, coédition La ville brûle-Sport et plein air, 2014

et non plus le mariage et l'institution. Le travail des pédagogues est à repenser et de ce fait évidemment aussi le sport de l'enfant.»

Un autre apprentissage de la vie de famille

Les expériences associatives de la FSGT résonnent particulièrement avec ses analyses. Morgane Amarasékera, animatrice à Limeil Association multisports enfants (Limeil Brevanne, 94) décrit comment une fois devenue mère, son souci d'engagement auprès de ses enfants l'a poussée vers les formes de vie associative impliquant conjointement enfants et parents en tant qu'acteurs et actrices de leur pratique : «Il s'agit de trouver des formules pour que les parents perçoivent le niveau de leurs enfants, sans forcément, pour les plus petits, intervenir directement, mais non plus sans se contenter de les déposer. Ce n'était pas si simple. Par contre, avec la création de la section escalade, il a fallu que les parents se forment pour accompagner leurs gamins - nous en sommes à six familles impliquées - et ensuite, de fait, parents et enfants grimpent ensemble. Cela permet de sortir de la seule logique du parent qui sait et de l'enfant qui subit. Nous nous retrouvons donc à grimper conjointement, ce qui permet un autre apprentissage de la vie de famille, et même avec des petits puisqu'ils suivent les grands frères et grandes sœurs. Cette expérience est possible grâce à la structure associative qui permet de se lancer dans des activités et des risques qu'on oserait pas faire prendre à ses enfants dans le quotidien. Surtout ainsi les parents apprennent à mieux connaître leurs enfants, leur développement, leurs capacités.»

Ce souci de placer la famille au centre de la pratique sportive de l'enfant témoigne de son rôle nouveau au centre de la cellule familiale. Jamel Aichour, engagé dans l'asso-

ciation «Recherche de l'idéal» à Ivry (94), dans le quartier dit «sensible» de Monmousseau, raconte ainsi comment en tant qu'ancien sportif de haut niveau en lutte, il a décidé de se lancer au départ dans l'associatif pour casser les murs d'incompréhension et d'exaspération entre les jeunes et les adultes. Aujourd'hui, il utilise le sport pour toucher les familles dans leur ensemble et les impliquer dans les activités, notamment «pour que parents et enfants participent ensemble dans l'activité sportive, que les parents apprennent à suivre les enfants dans la pratique, à prendre du plaisir tous ensemble.»

Ne pas avoir peur du "désordre" apparent

«La structure associative permet de se lancer dans des activités et des risques qu'on oserait pas faire prendre à ses enfants dans le quotidien.»

Le sociologue Michel Nuoaille, rebondit sur cette problématique, de son côté pour recentrer le débat sur les formes pédagogiques qui sont désormais à privilégier, sans perdre de vue, comme l'expliquait le généticien Albert Jacquard, que «l'enfant est programmé pour apprendre». Il faut en effet tenir compte de ce nouvel environnement familial mais aussi des besoins «constants» de l'enfant : «Le bébé humain est le plus fragile qui soit dans le règne animal. Il est extrêmement dépendant de son environnement. Pour survivre mais surtout pour ce qui fonde l'humain, apprendre et développer son intelligence. Il faut dès lors trouver des formules adaptées à cette soif d'apprendre qui englobe aussi le ludique et le sportif. L'échec de la psychomotricité pure fut longtemps d'ignorer cette dépendance avec le support affectif de l'enfant. Ensuite il faut tenir compte de ses besoins. Par exemple, il lui faut beaucoup d'ac-

tivité. Parfois en maternelle les enfants n'ont que quelques secondes d'activité réelle sur une séance entière d'une heure. Il suffit pourtant souvent d'aménager les installations en regardant la façon dont les élèves s'en emparent et ne pas avoir peur du "désordre" apparent. Ensuite ne pas craindre la répétition. Un enfant aime répéter de lui-même et diversifier ensuite ses modes d'entrée dans les relations sociales. La socialisation n'est pas forcément synonyme de coopération. La socialisation peut très bien passer par des activités en parallèle, le faire au même endroit et au même moment que les autres, sans interaction, avant de passer à d'autres phases comme la coopération.»

L'enfant n'est certes pas roi ou reine, mais sujet, ce qui suppose aussi de savoir lui parler à hauteur de son univers. Le sport de l'enfant doit intégrer tous ces paramètres, surtout pour s'adresser à ceux ou à celles qui en ont le plus besoin. #

(*) Les stages Maurice Baquet se déroulent entre 1965 et 1980, à Sète, avec comme volonté de penser et de réaliser un sport de l'enfant centré sur ses besoins en matière d'épanouissement. Coordonnés par le Conseil pédagogique et scientifique (CPS-FSGT), ils ont associé chaque année des centaines de professeur-es d'EPS et animateurs-trices sportifs-ives FSGT.